

BERGERON, Claude, *L'architecture des églises du Québec, 1940-1985*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987. 384 p. 29,95 \$

Raymonde Gauthier

Volume 42, Number 1, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304652ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304652ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier, R. (1988). Review of [BERGERON, Claude, *L'architecture des églises du Québec, 1940-1985*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987. 384 p. 29,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(1), 85–86.
<https://doi.org/10.7202/304652ar>

COMPTES RENDUS

BERGERON, Claude, *L'architecture des églises du Québec, 1940-1985*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987. 384 p. 29,95\$

L'ouvrage de Claude Bergeron présente une tranche de l'histoire de l'architecture québécoise qui, sans doute parce qu'elle est encore trop proche de nous, n'a jamais été examinée en profondeur et a même été carrément rejetée, jusqu'à ce jour, par les milieux spécialisés.

Jusqu'à la parution de cet ouvrage, la production architecturale qui a suivi la Seconde Guerre mondiale était considérée comme sans attrait et même du plus mauvais goût. Il en est ainsi généralement d'une architecture de transition, de celle qui s'inscrit entre deux époques ou deux écoles de pensée. Il était, d'autre part, difficile de documenter cette production, mais plus encore de poser sur elle un jugement qui puisse être considéré comme définitif. Le professeur Bergeron s'est consacré à cette tâche et le produit de son travail constitue un apport majeur à la connaissance de l'architecture québécoise.

Après une remise en contexte qui fait état des débats relatifs à la réforme liturgique entraînant un renouvellement complet du concept d'art sacré aussi bien en Europe qu'au Canada français, l'ouvrage s'attache à départager les forces en présence dans un pays qui, avec l'apparition de Maurice Duplessis, est propulsé par un grand élan nationaliste. Ce nationalisme remet tout en question, y compris et peut-être surtout, l'architecture religieuse qui a canalisé depuis le 17^e siècle l'essentiel des énergies créatrices des bâtisseurs.

L'auteur définit donc le substrat socio-religieux de cette période et y fait preuve d'érudition. Car l'exercice est difficile; les documents sur cette période sont nombreux, épars et mal conservés; ils ont été produits à une époque où l'on se souciait de faire surgir de terre de très nombreuses constructions, nécessaires à une population qui réclamait des bâtiments voués au culte, sans se rendre compte qu'elle ne les fréquenterait plus quelques années après leur érection. Il s'agit d'une période fort active, sinon tumultueuse, où selon les dires même de Bergeron, «l'architecture des églises a, pendant les 20 années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, évolué plus que durant les quatre siècles qui ont précédé».

Cette intense révision de la forme et de la fonction de l'architecture religieuse se double, dans ce qui n'est alors que le Canada français, d'un important renouvellement du concept de l'architecture nationale. Deux visiteurs européens, le bénédictin Paul Bellot et le dominicain Marie-Alain Couturier, polarisent les idées et font se ranger en camps bien définis les jeunes architectes qui prennent alors d'assaut la clientèle ecclésiale. Si Couturier semble considérer que notre architecture religieuse nationale s'est fixée dès le 18^e siècle et

que l'on doit la respecter comme telle, il en est tout autrement de dom Bellot qui met de l'avant toute une série d'idées nouvelles, idées aussi bien structurales qu'ornementales et qu'il aura le loisir d'appliquer lors de séjours actifs à Montréal.

Car le diocèse de Montréal, avec la construction de 150 églises au cours de la période étudiée, allait être le champ de bataille le plus actif. La croissance démographique le justifiant, on allait construire des églises pouvant abriter, dans certains cas, jusqu'à 1 000 fidèles et dépenser ainsi des sommes considérables. Si, jusqu'en 1960 à peu près, alors que l'on construit une moyenne de sept nouvelles églises par année, les bâtiments à usage religieux conservent un plan et une ornementation plutôt classique, il n'en sera plus ainsi après 1960, alors que toute la production architecturale évoluera autour d'un autre axe, soutenue en cela par une orientation renouvelée de l'enseignement de l'architecture et l'utilisation systématique de nouveaux matériaux, surtout le béton. Les architectes qui avaient érigé ces bâtiments à usage religieux dans le diocèse de Montréal, allaient faire connaître leur production par le biais des revues spécialisées qui naissaient également à ce moment, influençant ainsi les artisans oeuvrant dans le milieu. L'ouvrage du professeur Bergeron permet d'ailleurs de redécouvrir les noms et les productions de ces jeunes architectes formés à l'École Polytechnique ou aux écoles des Beaux-Arts de Québec et de Montréal, architectes presque oubliés présentement. Il témoigne de l'existence d'une pensée structurée dans le milieu canadien-français de l'architecture, de discussions idéologiques et, dans certains cas, de débordements d'imagination; certaines églises construites au cours de cette période n'ont pas résisté au temps et nous n'en conservons plus que des images.

L'étude de Bergeron s'amorce par l'observation de l'activité dans le diocèse de Montréal, mais elle s'étend aussi à l'ensemble de la province pour retracer l'histoire d'environ 600 églises, ce qui représente un corpus considérable.

Dans une seconde partie cependant, l'auteur reprend l'examen de certains bâtiments auxquels il attache une importance particulière, à cause des choix qui ont été faits et des influences que ces bâtiments ont exercées. Mais cette reprise entraîne des redites, bien qu'elle soit l'occasion de produire une iconographie plus importante doublée d'une analyse stylistique qui va en profondeur.

L'ouvrage qui comprend plus de 300 illustrations, un index et une excellente bibliographie, restera un document de référence; il remettra en lumière une période de notre histoire nationale dont nous nous demandons tous comment elle a pu exister, alors que pour l'instant, elle semble avoir laissé si peu de traces.

*Département d'histoire de l'Art
Université du Québec à Montréal*

RAYMONDE GAUTHIER